

qu'elle doit à la conduite sage et intéressante de la pièce plus qu'à la beauté de la versification.

Depuis quelque temps, l'amour conjugal gagne furieusement notre théâtre; on craint que la contagion ne passe dans le public, aussi ne voit-on presque que des femmes.

Il y a eu hier bien du sang versé pour deux objets qui ne le méritaient guère. Deux jeunes gens, ou plutôt deux libertins, soupaient avec deux gueuses dans un cabaret du faubourg Saint-Honoré; trois drôles du même acabit voulurent les leur enlever; les possesseurs défendirent leur conquête et se battirent contre les trois ravisseurs, jusqu'à ce qu'il en resta trois sur le carreau et les deux autres très-blessés; on a porté les morts à la Morgue, et mené les filles au Châtelet. Ce sont gens de famille, mais joueurs, gros ivrognes et coureurs, et leur destinée est digne d'eux.

Je ne sais si je vous ai fait part d'une anecdote touchant Bonier, le receveur général des estats du Languedoc. Un oncle qu'il a président au Parlement de Provence, qui logeait chez lui et ainsi que ses fils craignant la dissipation des biens de son neveu que l'on prétend lui être substitué, s'était joint à M. de Chaunes pour faire interdire M. Bonier qui, tout riche qu'il est, n'a jamais passé ni pour généreux ni pour dissipateur. Le neveu qui a été informé des intentions de son oncle l'a mis dehors de chez lui aussi bien que ses cousins et on prétend qu'il travaille activement à son interdiction.

Pour se venger, M. Bonier épousera la Petitpas dont il est toujours extrêmement amoureux, surtout depuis que l'on assure qu'ils ont été se purifier ensemble de toutes les taches de leur jeunesse.